

VENEZIA 84

— INCONTRO INTERNAZIONALE ANARCHICO —

— RENCONTRE INTERNATIONALE ANARCHISTE —

Je vais essayer d'être le plus clair possible et le plus condensé possible (ce qui n'est pas évident tellement la rencontre fut dense) , mais il faut que tous les compagnons lisent ce rapport , et surtout le critiquent, et fassent des quantités de stencils pour exposer leurs réflexions.

ORGANISATION DES RENCONTRES

Elle a dû demander énormément de travail au CIRA de Genève et au Centro Studi Libertari de Milan , mais l'organisation fut spectaculaire et parfaite. Les Rencontres mobilisaient, pour une semaine, deux places (St Paul et Ste Marguerite) et deux étages de l'école d'Architecture. Extraordinaire facilité accordée aux Anarchistes par la ville de Venise, et nous nous sommes demandés dans quelle ville française on retrouverait la même.

La place conviviale était la place Ste Marguerite. Deux stands de restauration, avec tables et bancs, un stand de cuisine qui servait environ 1500 repas à chaque fois en un temps record (prix des plats de 7,50 à 20,00 francs , un plat pouvant suffire pour un repas) , Un stand d'information et d'accueil , avec le sourire des Anarchistes d'ARIVISTA (je n'ai retenu que le nom d'une , Aurora FAILLA, qui répondit, du début à la fin, avec toujours la même patience et la même gentillesse, et dû terminer, épuisée, les Rencontres). Un stand financier où s'achetaient les tickets-restaurant. Et bien sûr une scène abritée pour les spectacles, dont l'arrière était tendu de grandes feuilles blanches où chacun pouvait s'exprimer, ce qui faisait des fresques assez extraordinaires. Des banderoles de deux mètres de haut et de dix mètres de long rappelaient qu'il s'agissait des "RENCONTRES ANARCHISTES INTERNATIONALES".

Place St Paul, un immense chapiteau abritait plusieurs activités. Tout d'abord l'exposition du C.I.R.A. de Genève sur l'Anarchisme dans le monde (j'y

reviens plus tard), Ensuite l'exposition Art et Anarchie, du Centre d'Etudes Liberales, appuyée par des projections Vidéo. L'espace central est consacré à une conférence sur l'Art et l'Anarchie et à des projections cinématographiques (j'ai vu entr'autre le film de Baissat sur MAY PICQUERAY et un film allemand).

Enfin, à l'école d'Architecture, une vaste salle de conférence avec traductions simultanées en Italien, Anglais, Français et Espagnol, et d'autres salles avec traductions consécutives pour les sujets plus spécialisés.

J'ai oublié de noter, place Ste Marguerite, les Stands consacrés aux livres et à la presse du monde entier. Et lorsqu'on voyait ce qui manquait de la presse française, en supposant que c'était pareil pour d'autres pays, on se dit que le mouvement anarchiste n'est pas près de s'éteindre.

Des notes en vrac .

Le plus jeune participant était un Anglais de deux mois, le plus vieux un Italo-Français de 92 ans. Vu Marie-Christine Enckell qui parle Sept langues et sa fille Marianne auteur de "La Fédération Jurassienne". Un professeur de philosophie Coréen et trois Chinois de HONG-KONG, Des compagnons Espagnols en cravate et des Punks Anglais. Le bi, tri, quadri-linguisme d'une quantité de compagnons. Des textes iraniens en Arabe, une cassette chinoise avec des textes anarchistes sur des musiques maoïstes. Une histoire, en Anglais, de l'Anarchisme Coréen. Mimo et Gemma, les Italiens les plus célèbres de Lyon. Et puis, quand même, Venise, Le Rialto, temple du commerce, la place St Marc, temple du tourisme, et ce prodigieux mélange d'incroyable richesse de la basilique St Marc par exemple, avec la lèpre des murs et les grilles rouillées des Calle (ruelles) où l'on se croise à peine à deux.

LES PARTICIPANTS.

Entre le plus jeune, 2 mois, et la plus vieux, 92 ans, tous les générations sont bien représentées avec, bien sûr, une majorité entre 20 et 30 ans.

J'estime à 4000 le nombre des participants dans la totalité, avec une présence continue de 2500 personnes., mais, comme toute estimation de foule, celle-ci peut être contredite. Cependant il est incontestable qu'il y avait beaucoup de monde.

Pour les Européens occidentaux et Nordiques:

Espagne Italie France Belgique Angleterre Allemagne Dannemark Suède Norvège
Finlande Suisse Hollande Portugal Grèce Autriche

Europe de l'Est:

Pologne Hongrie Yougoslavie

Amerique:

Etats-Unis Canada Brésil Argentine Porto-Rico Venezuela Mexique

Océanie :

Australie Nouvelle-Zélande

Asie :

Malaisie Corée Chine (Hong-Kong) Japon

Moyen - Orient:

Kurde Iran (exilé) Israel

PROGRAMME GENERAL

Mardi 25. - Inauguration de l'exposition " ART et ANARCHIE "

avec Arturo Schwarz , commerçant d'art , Pietro Ferrus de l'Université Anarchiste de Montréal et Bénito Recchilongo.

Inauguration de l'exposition " Histoire et Géographie de l'Anarchisme "

Nous sommes en Italie et tout sera donc en Italien mais on se débrouille très vite.

D'abord explication du sigle A : faciliter en rendant plus efficace les activités d'inscription et d'affichage et assurer une présence plus large aux yeux du public par un caractère commun à toutes les expressions de l'anarchie.

Autre symbole: l'homme noir, à la cape noire, une bombe à la main.

Puis la revue des pays où j'ai relevé les choses suivantes: (j'ai relevé uniquement l'actualité, c'est à dire "Anarchisme" aujourd'hui)

ARGENTINE : "La Protesta", publication anarchiste, cesse en 76 . Le premier N° réapparaît en 1983.

AUSTRALIE : Sur l'invitation au centenaire de l'AUSTRALIAN ANARCHIST un kangourou tire de sa poche ventrale un ^A. Aujourd'hui c'est une force marginale mais à l'action constante qui commence à avoir des effets.

BELGIQUE: En 75 , activité groupée autour de "Alternative Libertaire". En 82 un groupe décide la relance de l'activité culturelle. Il est à l'origine de "L'alliance Libertaire" avec bibliothèque, archives et conférences. A "Alternative Libertaire" écrit entr'autre Roger Noël qui fut emprisonné en Pologne.

BULGARIE : peu de choses qui ne soient dans ISTOK.

CHINE: Tout est sous le manteau. L'anarchiste le plus connu reste l'écrivain Pa - Kin (Neiges de Printemps).

COREE : Un panneau avec uniquement des textes en coréen !!!!!!!

DAIEMARK : Pas d'organisation mais un certain nombre de Danois présents qui militent dans des mouvements type anti-nucléaire ou écologistes. Sont venus avec des affiches anarchistes écrites hélas en Danois.

HONG-KONG : mouvement très vivant. (voir précédemment). En 81 un groupe tente l'aventure du Théâtre politique comme moyen pour défendre les idées libertaires.

YOUgoslavIE: mouvement d'Etude sur l'Autogestion suite à l'expansion et à l'intervention croissante de l'Etat. Nous en reparlons plus loin.

MEXIQUE / Editions TIERRA Y LIBERTAD qui édite entr'autre l'Encyclopédie Anarchiste en Espagnol. Editions ANTORCHA qui éditent des textes anarchistes et a ouvert une bibliothèque.

NORVEGE : En 77 constitution de l'ANORG et de la fédération Norvégienne, affiliée à la I.F.A. Publie un trimestriel "Folkebladet" et un bulletin intérieur. Siège OSLO.

HOLLANDE : Entr'autre mouvement Provo . Histoire connue.

POLOGNE : Un exposé un peu plus loin dans la rubrique " syndicalisme " .

PORTUGAL : Le périodique " A IDEIA " représente la plus forte pensée anarchiste avec un autre périodique " ACCATO DIRECTA" Centre de recherche Libertaire à ALMADA (banlieue de Lisbonne) où est prévu en 87 un grand rassemblement autour de l'histoire de l'anarchisme au Portugal.

RUSSIE : La mémoire anarchiste n'est pas morte puisque parait en 82 à Moscou un SAMIZAT de Litvinov sur MAKNO.

ETATS-UNIS : L'anarchisme y est en perpétuelle évolution.

SUISSE : "Le Réveil Anarchiste " a cessé sa parution il y a deux ans. A Genève tous les compagnons connaissent le C.I.R.A. extrêmement actif au niveau mondial.

ITALIE : Mouvement riche et puissant (aucun rapport avec le parti Libéral) aux multiples tendances et Revues et Journeaux. On devine sa vitalité à voir ses réalisations pour ces rencontres internationales.

J'ai trié ceci pour donner une image de l'Anarchisme mondial en 1984 ,qui est quand même succincte. Le CIRA a fait pour les rencontres une brochure en Anglais que je tiens à disposition par photocopie si cela interesse quelqu'un.

TABLES RONDES - DISCUSSIONS - SEMINAIRES - (Les rubriques soulignées sont celles dont je rends compte puisqu'il n'était pas possibles d'assister à plusieurs en même temps) .

Mercredi . - Matin : Autour de 1984

Soir : Impérialisme culturel - Syndicalisme Libertaire - Guerre et Paix-

Jeudi . -Matin : Féminisme et Anarchisme- Education et Liberté - L'Eurosocialisme.

Soir : Pratique de l'Autogestion - Quelle Révolution? - ~~Éducation~~ - Amérique latine.

Vendredi . - Le communisme d'Etat - Psychanalyse et Société - L'Ecologie sociale.

Soir : L'Etat et l'Anarchie

Samedi .- Matin: Vivre l'Anarchie - Mass-média et communication Libertaire & Luttes urbaines.

Soir : L'Etat et L'Anarchie (je n'étais pas présent mais j'ai les textes).

Présentation des Rencontres par Marianne ENCKELL du C.I.R.A :

Le sens de ces quatre jours et 18 sessions est le suivant : devant la crise des Idéologies, des mouvements ouvriers et révolutionnaires , il nous faut dresser notre affirmation d'être ANARCHISTE .

Cela ne se borne pas à répéter que nous avons raison.

Il y a urgence d'ouvrir les yeux, et nous devons aussi être ouverts au doute.

Il faut faire le point sur les forces et les limites du mouvement en respectant cet axiome qui est le pluralisme.

"Dans"1984" le héros dit : Je comprends comment , je ne comprends pas pourquoi. Nous sommes ici pour comprendre comment et pourquoi ! "

Je ne permet ici d'émettre mon seul avis sur tout ce rapport que je veux objectif: c'est que ce qu'a dit Marianne est un raccourci saisissant de ce que je crois profondément. Et que cette "ouverture au doute" est la seule démarche anarchiste possible, non pas parce que nous, nous changeons, mais parce que ce sont les données de la société qui changent. Et que ne pas s'en rendre compte c'est se scléroser et, ce qui est plus grave , scléroser le mouvement.

AUTOUR DU LIVRE DE ORWELL " 1984 "

J.J. GANDINI. L'idée force de "1984 " est l'analyse du totalitarisme. Gandini fait

L'historique de Orwell et cite un autre livre de lui sur la guerre d'Espagne où il vit de ses yeux comment les communistes ont manipulé l'histoire.

"1984" attaque les perversions de l'Economie centralisée et montre que le totalitarisme non combattu peut triompher partout.

3 points à retenir : Monopole de la vérité par le contrôle du passé

Pérenité de ce monopole par la double pensée

Négation de l'individu.

Ce qui donne un présent éternel où le Parti a toujours raison. Et par la double pensée de penser que la vérité n'est pas violée, En fin une nouvelle langue, le Nevlange, où le stock des mots disponibles ne peut permettre la dialectique.

Il ne faut pas voir comme modèle de "1984" uniquement l'URSS mais aussi les USA (le Mac Carthisme entr'autre), et l'uniformisation dans la norme.

Seule alternative : l'Anarchie.

JOHN CLARK : Derrière la croissance économique il y a le vide. La technologie peut nous permettre de combler ce vide, mais apporte également l'inutile et limitera la portée de la pensée. Aujourd'hui nous avons encore la possibilité d'y échapper.

INTERVENTIONS : La gauche n'est pas capable d'élaborer de nouvelles théories de gauche. Une gauche unique et déterminée sur la base de données économiques est destinée à la ruine.

L'activité politique dans le travail est devenue de plus en plus difficile.

Il y a, dans le progrès technologique, un très grand danger, mais il peut être évité ou surpassé par la gestion ouvrière dans les entreprises

SYNDICALISME LIBERTAIRE

On assiste partout au renforcement du rôle social de l'Etat. La classe ouvrière doit livrer une lutte à outrance sous peine de disparition de son identité (Pologne, Angleterre)

BOLIVIE, dernier pays de l'UTOPIE OUVRIERE : le 19 avril 83, les ouvriers décident de remettre en marche et d'administrer eux-même des mines et des usines de traitement de minerais paralysés par une grève des cadres et des personnels techniques. C'était la concrétisation d'une revendication traditionnelle du mouvement syndical bolivien: la participation ouvrière aux décisions politiques et économiques.

Cette expérience anti-autoritaire a plus d'un an. On ne peut comprendre la spécificité du syndicalisme bolivien sans tenir compte de la persistance du refus de la subordination du mouvement ouvrier aux partis et à l'Etat, du refus de fixer des limites au champ de l'action ouvrière.

Il fut créé au début du siècle par des anarcho-syndicalistes, et s'inspire aussi de la pratique communautaire indienne.

POLOGNE : la caractéristique syndicale est l'indépendance vis à vis de l'Etat et aussi de l'Eglise.

Caractéristique structurelle: le syndicat est unique, sans différenciations entre les branches industrielles et les professions. Le syndicat représente l'intérêt général, les intérêts spécifiques peuvent s'y exprimer, mais jamais s'imposer. Dans la démocra-

tie syndicale tous les postes de responsabilité sont décidés au niveau de l'assemblée générale de l'entreprise. Le projet syndical doit s'étendre bien au-delà des limites du droit des travailleurs, pour permettre la transformation de la société sur des bases autogérées. Autogestion ouvrière est une tradition dans le mouvement ouvrier polonais, et les dirigeants syndicaux sont contrôlés par la base par l'intermédiaire des A.G. D'après Marie-Christine Enckell qui les a traduits, les statuts de Solidarnosc sont pratiquement semblables à ceux de la commune de Crenstadt.

S.A.C. SUEDE : Il compte un nombre important de membres. Et il est très peu connu à l'extérieur de la Suède où l'on relève un taux élevé de chômage.

Ils relèvent les différences entre Syndicalisme - révolutionnaire et Anarche - syndicalisme. Les deux sont composés de petits groupes militants, avec d'un côté une stratégie à la fois pratique et idéologique, tandis que de l'autre elle est plus fondamentalement idéologique. Mais pour les membres du S.A.C. (voir les premiers "Libertaire") seule la structure anarcho-syndicaliste permettra l'arrivée de l'Anarchie.

L'EUROSOCIALISME

FRANCE : Ce qui est intéressant c'est de suivre l'évolution du P.S. en 3 ans.

Un 1er bilan montre que la venue du socialisme n'a entraîné aucun changement fondamental. Il est condamné à gérer la crise et à être répressif, vu la situation internationale et les personnalités (Deferre, Hérnu ...) qui le compose; ils se sont pliés aux impératifs de gestion du capitalisme, et la politique de changement est gelée. C'est une illusion (mais cela nous le savions) que l'on puisse changer quoique ce soit en changeant le personnel dirigeant. Le seul événement est ce qu'est en train de devenir le P.S. car le socialisme se mue par rapport à la situation présente.

La gestion de la société est la même à droite ou à gauche. Mais la notion de lutte des classes prend un sens nouveau par l'absorption des mouvements conflictuels. Et la constitution de la Vème a reçu la caution de gauche qui lui faisait défaut. Les rapports travailleurs - état ont été affaiblis, de même la conscience de classe. Et le discours qui émerge est du type techno-technocrate.

Le P.S. n'a pas le choix des moyens. Aujourd'hui il se pose comme le modérateur de la conflictualité sociale, ce que la droite n'avait pu obtenir. Avec en prime la révision et la baisse des acquis du mouvement ouvrier.

GRECE : Papandréou est un homme simple. Son parti le Pacheo (?) représente l'aile gauche de l'union du centre, il est le parti le plus important qui continue à avoir la confiance du peuple malgré une démarche identique à celle des partis au pouvoir en France.

PORTUGAL : En 74 après la chute de Salazar des changements historiques étaient possibles car, pendant 10 siècles, le développement du capitalisme avait été atrophé, les prérogatives syndicales, culturelles et sociales réduites au silence et les Portugais tenus en tutelle.

Mais la plus importante idée issue du discours des portugais est la suivante: le prolétariat historique est mort, et ceci est une irréfutable constatation.

ESPAGNE : L'évolution de la démocratie en Espagne est influencée par les structures politiques, sociales et mentales créées pendant la dictature. Mais pour la première fois l'Espagne est gouvernée par une organisation politique proscrite, mais qui n'a pu changer tous les postes clef de la structure administrative (armée, prisons, police) Les socialistes ont trouvé 2 ~~problèmes~~ sortes de problèmes : les nationalismes indépendantistes, et la situation économique difficile.

Ils n'ont su les résoudre. Pour les autonomies ils semblent être plus maladroits que leurs prédécesseurs. Pour les prisons, la torture, les réformes sont lentes. La reconversion industrielle se fait de manière à gêner le moins possible les patrons et les possédants. Idéologiquement le profil eurosocialiste à l'espagnol est flou. Plus qu'un ensemble concret d'idée, il y a une certaine bonne volonté éclairée conditionnée par les réalités du pouvoir.

Cependant les socialistes sont, aujourd'hui, le meilleur des gouvernements possible en Espagne pour ceux qui veulent mener à bien la transformation des structures consolidées par 40 ans de franquisme. Ils sont les meilleurs malgré eux. Le reconnaître n'implique pas le moindre enthousiasme collaboratienniste mais écarte l'obstructionnisme systématique et la subversion prétendument révolutionnaire.

PRATIQUE DE L'AUTOGESTION

1° Depuis 5 ans on assiste à un vaste élargissement de l'idée d'autogestion. Et à la multiplication des mouvements autogestionnaires ou parallèles: Mouvement polonais, mouvements alternatifs en Europe de l'Ouest, en Amérique latine. Mais régression en Yougoslavie (voir après).

2° L'autogestion n'est le monopole d'aucun courant politique. Il ne peut y avoir discussion et débat sans se libérer des théories et de l'histoire.

3° Il n'y a pas une, mais des pratiques de l'autogestion.

YOUgoslavie : L'autogestion n'est pas uniquement libertaire; pour la première fois elle existe au niveau national. Elle eut au début un très grand succès avec des comités dans toutes les usines, et ce système fut officialisé en 2 fois, en 53 et en 63; et les premiers résultats furent satisfaisants. Mais est-ce que le socialisme d'état peut produire un système autogestionnaire, et est-ce que la bureaucratie peut le favoriser?

Les premières grèves eurent lieu pour les distributions du revenu. Et les premières luttes avec l'état pour que les travailleurs puissent intervenir davantage dans la gestion du pays.

Avant les comités pouvaient intervenir pour: les nominations, aujourd'hui c'est la classe politique, et le système démocratique s'abolit.

Les structures sont maintenant gérées par le parti qui a peur de la pratique autogestionnaire, d'où les tiraillements avec l'Etat.

SUISSE : exposé d'une femme membre d'un collectif médical. Expérience de deux groupes qui fusionnèrent. Le but du collectif était la réappropriation de la santé et du corps des femmes en dehors du pouvoir de la médecine et la démystification du pouvoir des

En 6 ans aucun membre de ce collectif (I&) n'a perdu sa personnalité et aucune prise de position n'a été faite par vote majoritaire. Sous la conduite de 3 femmes médecin, au bout de 2 ans les II autres pouvaient faire des opérations simples. Le collectif n'est pas né d'une idéologie commune mais d'un mouvement spontané.

ANGLETERRE : entre 75 et 79 , 500 exemples d'expériences autogestionnaires, A partir de 79 , 5000 entreprises à politique autogestionnaire se sont créées.

CONCLUSION : Il y eut l'intervention du délégué de la F.A. F. qui prona bien sur le syndicalisme comme seule issue possible, mais ce qui se dégagea est qu'il n'y a pas de théories, mais uniquement des pratiques autogestionnaires suivant les cas qui se présentent. Le seul impératif commun devant être la recherche de la suppression des hiérarchies.

LE COMMUNISME D'ETAT.

Il y a trois représentants des pays de l'Est plus un chinois.

Pour débiter, une communication en Anglais, par cassette, d'un groupe polonais. Elle annonce la naissance d'une nouvelle vague pre-anarchiste suite à la loi martiale. Elle dit la fondation du groupe SIGMA auquel participe le groupe Emanuel Gelastein qui survécut à l'occupation et à la guerre. En 80 , dans Solidarnosc, existe un climat spécifique particulier de sympathie envers les libertaires. Fin 80 SIGMA créé un centre culturel et d'accueil pour les libertaires et publie un journal. Après l'arrestation de ses membres un nouveau groupe s'est créé qui en 82 lance un appel pour une aide morale et financière. ~~En 82~~ Cet appel sera renouvelé en 83. Les groupes polonais sont principalement aidés par les Italiens.

Humeur Polonais : la Pologne est le seul pays au monde où il y a plus de pratiquants que de croyants.

CHINE : Il est difficile , pour nous européens, et encore plus lorsque cela passe par une traduction, de suivre les détours de la pensée chinoise. On crut, au début, que l'orateur faisait l'éloge du système chinois. Il fallut attendre la fin pour bien comprendre, et la fin donne à peu près ceci:

"En même temps que l'introduction des nouvelles technologies, et des nouvelles formes de gestion, un vaste débat eut lieu , de 81 à 83 , sur l'existence de l'aliénation politique et économique ~~dans~~ dans des conditions socialistes . Causes : abus du pouvoir politique et bureaucratie. A ce débat participèrent beaucoup d'écrivains et d'intellectuels.

Il fut mis officiellement fin à ce débat en 83. Le Politbureau lanceaient les Campagnes de rectification du parti contre la Pollution spirituelle. Le Comité Central du parti déclarait que le concept d'aliénation n'est utile que comme arme de la critique contre le capitalisme. Les valeurs humaines sont trop abstraites ou bourgeoises. Une fois de plus le parti confirmait que, sous le "socialisme" , les gens ne sont toujours qu'un moyen pour parvenir à son but".

L'ETAT ET L'ANARCHIE

Je tiens à la disposition de ceux qui le désire un long texte de Eduarde COLOMBO sur

le sujet suivant : L'ETAT COMME PARADIGME DU POUVOIR (faites comme moi, prenez le dictionnaire pour paradigme) qui est une indispensable étude sur la création de l'Etat moderne : "la liberté sans le socialisme est le privilège et l'injustice, le socialisme sans la liberté est l'esclavage et la brutalité. J'en donne ici les grandes lignes:

L'Etat moderne naît avec les impôts directs et la haute-cour de justice.

Contre les impôts, l'opposition du peuple amène la création du parlement qui fait participer le pays à sa gestion. A la fin du moyen-âge tous les éléments de l'Etat moderne étaient en place. A partir du 16ème, l'Etat-Nation.

L'Etat existe dans la pensée et est la justification du fait social qu'est le pouvoir politique.

Dans une société où l'Etat existe, la société reproduit le système de l'Etat.

L'Etat est une forme HISTORIQUE PARTICULIERE du pouvoir politique. La société sans état, sans pouvoir politique ou domination, est une forme nouvelle à conquérir, elle est dans le futur.

Ma réflexion : j'aimerais diffuser ce texte qui laisse tous les espoirs en de nouvelles formes révolutionnaires qui consisteraient au développement de systèmes fondés sur des structures opposées à celle de l'Etat (suppression des hiérarchies de l'autorité) L'étude des cheminement de l'Etat pour sa création se retourne et montre un nouveau cheminement pour sa destruction.

Humeur canadien : (le Canada est en train de devenir un Etat-policier à l'extrême) J'ai 2 nouvelles, une bonne et une mauvaise. La bonne, c'est que l'Etat n'existe que dans les mentalités, la mauvaise, c'est que les policiers n'en sont pas convaincus.

QUELLE REVOLUTION

Ce fut le colloque le plus passionné bien sûr, suivi par LAISANT.

Il peut en ressortir les choses suivantes: la conception d'une révolution à partir d'une insurrection n'est plus possible

Les révolutions partielles étaient un acheminement

Thèse: Une révolution n'est réalisable que si elle est totale, et si elle est totale elle est totalitaire.

Une révolution doit être diversifiée, donc additionner les différentes mouvances. La branche allemande cherche les solutions immédiates sans s'appuyer sur le passé ou la philosophie de l'anarchie.

Herst Stowasser : La théorie et la pratique anarchiste n'ont aucun sens si elles ne sont pas révolutionnaires. Mais l'opposition chez les anarchistes entre actes révolutionnaires et actes réformistes contient un malentendu de fond: on considère comme révolutionnaires les actes violents et comme réformistes les actes non-violents ou pacifistes. Le problème actuel est de savoir comment trouver un

équilibre entre la pratique révolutionnaire et la pratique réformiste pour construire jour après jour le changement radical.

Andrea Papi : Cela a-t-il encore un sens de se reconnaître dans une stratégie révolutionnaire? Oui, à condition que le concept de révolution soit désagré du mouvement insurrectionnel. La révolution détermine un changement radical, irréversible et profond, mais plus ou moins rapide, l'insurrection est par contre aussi violente que son extinction est rapide. De plus l'insurrection n'est plus envisageable étant donné l'inégalité de l'équipement guerrier. Notre action ne doit plus être orientée vers la destruction de l'Etat, mais vers le refus d'être dominé. Pas de destruction, mais un dépassement de la domination. Tant qu'une nouvelle mentalité ne se diffusera pas, les chefs ressusciteront même si ils ont été battus. (changer l'homme pour changer la société, et non l'inverse qui est une croyance marxiste)

VIVRE L'ANARCHIE

Ambroselini: Le mouvement souffre actuellement d'une difficulté de transmission culturelle. L'être militant ne suffit pas à exprimer totalement l'être anarchiste.
DE JONG: Un très long texte, qui tourne autour de la pensée suivante: L'anarchisme négatif est la lutte contre l'autorité, l'anarchisme positif c'est les efforts pour créer des relations, des cultures et des structures sociales sans autorité. L'"Esprit anarchiste" est beaucoup plus vaste que le mouvement. La tendance de s'appuyer sur la lutte des classes est dépassée. Aujourd'hui il faut s'appuyer sur les gens dans leur totalité et l'homme comme consommateur.

PASS-MEDIA ET COMMUNICATION LIBERTAIRE

Communications de Yves PEYRAUT de radio-libertaire, qui se termine par: "maintenant le combat politique pour radio-libertaire est dépassé, la radio doit devenir un outil révolutionnaire. Et l'affirmation que radio-libertaire est le porte-parole de la F.A."

Communication de RADIC-ALARA Valence Espagne, qui se termine par: "on ne peut arriver à la communication libertaire que quand l'utilisation des médias n'est pas réservée à certaines personnes, groupes ou partis, mais qu'elle est au contraire généralisée et suppose un flux réel dans les deux sens."

Comme on le voit, un débat de méthode semble ouvert.

CONSTATATIONS :

La première constatation est la suivante : souvent on aurait pu intervertir les titres des différentes conférences, séances ou colloques, tant les uns débordent

sur les autres et tant tous les problèmes évoqués sont intimement liés. Il manque encore à ce compte-rendu les idées de Murray Bookchin (pour cause de traduction) mais j'ai rapporté des documents que je diffuserai au prochain B.I.), mais il ressort de l'ensemble qu'une quantité d'interrogations se posent, et qu'il faut en chercher les réponses en-dehors d'un contentement de ses propres idées historiquement dépassées. En revenant, je suis passé devant le camp de La Valbonne où je vins faire une période en 55. Je faisais de la propagande révolutionnaire au cours d'une vaste discussion, et on m'a dit: qu'est-ce que tu viens faire alors dans l'armée? j'ai répondu que je venais apprendre à me battre pour faire la révolution. Aujourd'hui je ne crois plus à cette révolution. MAIS CE N'EST PAS PARCE QUE J'AI CHANGE, MAIS C'EST PARCE QUE LA SOCIÉTÉ A CHANGE. Lorsque Marianne ENCKELL dit qu'il faut être ouvert au doute, elle dit la seule voie possible. Continuer à tenir un discours historique, c'est nuire à la dynamique du mouvement anarchiste. Max Un jeune niçois était outré parce que Mimo lui avait dit que le fédéralisme était un dogme, et que les anarchistes devaient être contre tous les dogmes, (un Niçois de la F.A.) et si c'était une boutade, ce pouvait bien être aussi une vérité profonde, surtout venant de Mimo qui a passé sa vie dans des entreprises autogérées.

Si certains jeunes ont été déçus, c'est parce qu'ils croyaient trouver toutes les réponses aux questions qu'ils se posaient. Les RENCONTRES de Venise ne sont faites que pour qu'on y pose toutes les questions. Les réponses, c'est à nous de les chercher, et, à ma connaissance, sorti des ~~anarchiques~~ constatations que tout le monde peut faire si il ouvre les yeux, personne ne les possède si cependant on peut les entrevoir.

On peut dire aussi que la notion de REVOLUTION est celle qui a le plus évolué, que le syndicalisme (mis à part l'intervention du délégué F.A.) ne peut plus être une pierre d'achoppement privilégiée, que les notions nouvelles d'ÉCOLOGIE, d'ÉCONOMIE ALTERNATIVE, d'HOMME-CONSOMMATEUR ignorées au siècle dernier, sont les valeurs d'aujourd'hui. Mais que de toutes manières, si il reste encore beaucoup à faire, les "Rencontres" de Venise ont montré que l'anarchisme n'était pas près de s'éteindre.

L'annonce des "Rencontres" a été donnée à France-Culture: "Les anarchistes attendaient 300 personnes, il y en eu 3000; tout se déroula dans le plus grand ordre, et il n'y avait aucun service d'ordre" !!!!! C'est ce qui a frappé d'envoyé de France Culture. Mais, ce qui m'a un peu choqué, aurait été si'il y en eut un.

Pour ceux qui veulent des textes :

Condensé des conférences (Français) : 21 frs

"L'Etat comme paradigme du pouvoir" d'Eduardo Colombo (Français): 21 frs

Art et anarchie (Anglais) : 6 frs

Histoire et Géographie de l'Anarchisme (Anglais) : 38 frs

M'envoyer les demandes à SEGERAL rue du Vignard 63270 Vic le Comte.

Il me semble que ces textes seraient utiles, ne fut-ce que comme archive, dans chaque groupe. Le prix marqué et le prix "Reproduction + Envoi"

RASSEMBLEMENT
INTERNATIONAL ANARCHISTE
DE VENISE

--:::--:::--:::--:::--:::--:::--:::--:::--

Ces journées, qui se sont déroulées du 23 au 29 septembre, constituent un succès, étant donné le but qu'elles s'étaient fixées.

Il est probable, sinon certain, qu'elles auraient été un échec si elles avaient prétendu à centraliser, unifier les compagnons venus de partout ; si elles avaient été l'émanation d'une organisation ; si elles avaient visé à imposer une ligne de conduite et à tirer des conclusions unanimes.

Au contraire, d'emblée les couleurs étaient annoncées sans réticences et sans équivoque : les portes étaient ouvertes à tous, et tous les points de vue seraient exprimés, sans espoir et sans souci d'une motion finale unitaire.

Comment y aurait-il pu en avoir alors que tant de sujets étaient abordés ? : Autour de 1984 - Impérialisme culturel - Guerre et Paix - Féminisme et Anarchie - Education et Liberté - L'Eurosocialisme - La pratique de l'autogestion - Quelle révolution - Amérique Latine - Le communisme d'Etat - Psychanalyse et société - L'écologie sociale - L'Etat et l'anarchie - Mass média et communication libertaire - Lutttes urbaines.

Si, pour l'organisation matérielle, il avait bien fallu que des copains relèvent les manches et assurent, outre le coucher et le couvert, le déroulement des débats (ainsi que leur traduction en diverses langues) et disposent les dessins et documents des expositions, leur rôle s'est arrêté là.

La réalisation d'un rassemblement d'une pareille envergure (j'ai dénombré les représentants de 22 nations et de 4 continents) peut nous faire rêver, nous Français, ainsi du reste que les compagnons des autres pays.

En quelle ville de notre démocratique nation les anarchistes obtiendraient-ils deux des places publiques les plus importantes pour y dresser leurs tentes, leurs tréteaux, leurs cuisines et leurs réfectoires ? Et quelle est l'université qui mettrait à leur disposition deux étages de ses locaux pour y tenir leurs débats ?

Mais ce qui a été aussi profitable que les séminaires, ce sont les possibilités offertes à tous d'en organiser en dehors de l'ordre du jour, comme - par exemple - de poursuivre sous la tente monumentale de la place San Polo la discussion entamée la veille sur " Quelle Révolution ? ", ce sont encore les conversations qui se sont établies entre les uns et les autres, et les contacts qui s'en sont suivis.

Il ne nous reste plus qu'à faire que ces journées de Venise ne restent pas sans suite et sans lendemain.

A ce compte-rendu qui survole l'historique de ces journées (et qui paraît dans le Lib n° 51) je me dois d'apporter quelques précisions.

Voici d'abord la liste des représentants des nations présentes que j'ai dénombrés et avec certains desquels j'ai pu avoir un entretien à la suite de contacts pris à l'occasion de débats :

U.S.A. - CANADA - BOLIVIE - CHILI.
 ANGLETERRE - SUEDE - NORVEGE - HOLLANDE -
 BELGIQUE - ALLEMAGNE - FRANCE - SUISSE -
 ITALIE - ESPAGNE - PORTUGAL - GRECE - YOUGOSLAVIE.
 JAPON - COREE DU SUD - CHINE.
 AUSTRALIE - NOUVELLE ZELANDE.

Yves Breton, animateur de "Eleutheromania" journal ronéotypé, m'a donné les renseignements suivant sur le Canada.

Impossible selon lui d'une fédération anarchiste au Canada. A l'inverse de la France où nombre de pacifistes collent et adhèrent à nos idées, le mouvement pacifiste est chez eux récupéré par l'église.

Leurs grands soucis sont les élections reaganniennes d'une part, le droit des animaux (mouvement dirigé presque exclusivement par des femmes) d'autre part.

Il s'est donc retiré de ce mouvement pacifiste et semble être sans rapport avec lui.

Il existe à Toronto un centre communautaire composé d'anarchistes.

Il y aurait des possibilités virtuelles à Montréal, malheureusement les militants font défaut (trop petit nombre).

Lors de la visite du pape il y a eu 200 personnes à manifester contre sa venue.

J'ai pris contact avec lui pour un échange de presse.

Je me suis également entretenu assez longuement avec le camarade grec après mon intervention sur "Guerre et paix". Ses vues m'apparaissent proches des concepts de l'Union des Anarchistes. Un échange de presse a également été envisagé.

De même pour la Norvège, mais sans que nous ayons eu l'occasion de converser.

Un camarade italien (professeur) Teodosio Vertone fait un ouvrage sur Camus et m'a demandé des documents touchant son témoignage, lors de mon procès en 1954. Je m'efforcerai de le satisfaire.

Après un incident sur l'absence de traduction en Allemand (lacune qui a été résolue) j'ai eu sur leur demande, un entretien avec un groupe fort sympathique au cours duquel l'un d'entre eux m'a demandé la reconstitution de mon intervention sur le débat "Quelle révolution". Là encore je ferai le nécessaire.

Pour le reste, j'envoie à Françoise Cléméron, journaux, revues et adresses que j'ai recueilli pour suite à donner. J'ai également naturellement pris contact avec les animateurs du CIRA de Genève.

Enfin, toutes ces précautions prises, toutes ces restrictions définies, l'on avait un tel désir de paix et une telle confiance les uns dans les autres que ce désarmement était de plus contrôlé. Qu'il me suffise de rappeler où il nous a conduit.

Une autre proposition a été offerte par certains, celle d'une nationalisation des usines de guerre, une différence existant sans doute pour eux entre le fait de crever sous des bombes anonymes ou de trépasser sous des bombes nationalisées.

Résumons-nous, tous ces projets ont fait faillite, et tous y étaient voués. C'est ailleurs qu'il faut chercher.

Ce que nous proposons nous, c'est le désarmement unilatéral d'un pays à la face du monde, c'est sa déclaration de paix au reste de l'univers, avec invitation à tous de suivre son exemple. Non seulement, suppression de son armée, mais aussi arrêt de toute fabrication guerrière et refus du moindre trafic d'armes sur son territoire.

Nous n'ignorons pas que nul gouvernement, quel qu'il soit, ne nous fera un pareil cadeau. C'est donc au peuple par sa conscience et par ses luttes à imposer une pareille mesure. Nous avons la satisfaction de constater, en dehors de la France, que l'Italie, la Belgique et les pays scandinaves voient cette idée se développer et prendre corps. Certes nous ne sommes qu'un noyau.

En France, "Les Forces Libres de la Paix", organisme de liaison qui diffuse ce projet, ne comptent aujourd'hui que l'adhésion de trois organisations : "La Libre-Pensée", "L'Union Pacifiste", "L'Union des Anarchistes" ainsi que de l'Union locale de la CNT du Havre.

Mais demain d'autres nous rejoindront ; j'espère en des forces syndicales rénovées. Les ouvriers font des grèves pour des revendications, légitimes sans doute, mais il serait plus légitime encore de les engager pour sauver leurs proches, leurs parents, eux-mêmes et l'humanité toute entière.

Reconstitution de mon intervention
sur " QUELLE REVOLUTION "
au Campo San Paulo de Venise le jeudi 27 septembre

Il m'apparaît, sur ce problème de la révolution, que non seulement il y a divergence des points de vue, ce qui est inévitable et normal, mais aussi confusion sur les mots employés.

En premier lieu celui de révolution.

Si je devais reconnaître celle-ci dans le projet que nous présente Tomas Ibanez, à savoir le nivellement des individus et le monolithisme du système, il est bien évident que j'y serais opposé comme il l'est lui-même. Mais je pense, tout au contraire, qu'il n'y a de révolutions que dans la diversité, et cela grâce au fédéralisme, lequel permet aux activités humaines de s'additionner au lieu de se soustraire.

Alors que les systèmes autoritaires (la démocratie en est un comme les autres) n'ont pas trouvé mieux que de donner la parole aux majorités et d'imposer silence aux minorités, le fédéralisme conçoit pour tous le droit à l'expérience, et, entre tous la coopération de leurs travaux et la coordination de leur méthodes.

Je sais gré au compagnon Andréa Papi d'avoir distingué insurrection et révolution, le premier n'étant qu'un moyen dont il a souligné l'impuissance en raison des armes actuelles dont disposent les Etats.

Et il a conclu par l'impossibilité de victoire à laquelle se heurtaient ces insurrections.

J'irai plus loin ; leur victoire (si elle était possible) serait aussi un danger : issue de la violence et triomphant par des méthodes militaires, elles courraient le risque d'aboutir à un Napoléon.

Une révolution établie par une minorité anarchiste ne serait qu'une dictature.

Si je n'oublie pas dans quelle situation se trouvent nos compagnons dans certains pays (je pense particulièrement à ceux d'Amérique du Sud) si je n'ignore pas que dans ces nations la violence leur est imposée, je suis obligé de constater - comme il a été dit lors de la dernière Assemblée générale de l'Union des Anarchistes - que l'adoption des méthodes de ceux que nous combattons est déjà une défaite.

Dernier point, je voudrais répondre à l'affirmation du compagnon Orsini, selon laquelle il n'y a pas eu de révolution depuis 60 ans dans les pays industriels.

Il oublie " 1968 " dont nous sommes sans doute trop près pour mesurer l'importance et qui fut une révolution au même titre que les précédentes au cours de l'Histoire.

Elle eut cet avantage d'être internationale, de s'être étendue de Moscou à Mexico, en passant par Berlin, Budapest, Paris et Madrid ; d'avoir été d'esprit libertaire (même si les libertaires y furent en minorité) ; d'avoir condamné les théories marxistes ; d'être partie d'une révolte morale et non économique et d'avoir réclamé non " un mieux être ", mais " un mieux vivre ".

De "1968 " sont partis l'augmentation numérique des objecteurs et insoumis, le féminisme, l'abolition des tabous sexuels, le droit à l'avortement, la défense de l'homosexualité, la remise en cause des cours professoraux en matière d'enseignement, de l'autorité hiérarchique, aussi bien entre patrons et employés qu'entre enseignants et enseignés.

Malgré la récupération qui a été faite par l'Etat de ces conquêtes, " 1968 " reste une date charnière dans l'histoire.

Si la révolution est la remise en cause des normes du système, on ne peut nier le caractère révolutionnaire de " 1968 ".

Aujourd'hui que pouvons-nous faire ?

Développer l'éducation, en sorte que les anarchistes ne soient pas seuls à ressentir la nécessité d'une transformation sociale, multiplier les expériences pratiques dans tous les domaines, et qu'elles soient par leurs méthodes et leurs applications la préfiguration du monde que nous voulons tous.

Maurice LAISANT

Tomas Ibanez ayant repris la parole pour définir sa position, a développé cette affirmation que la révolution devant être totale pour être véritable, elle sera fatalement totalitaire.

L'argument me semble spécieux.

Permettre à la totalité des hommes de s'alimenter est-elle une mesure totalitaire ?